

# FRANÇAIS-PHILO

*Synthèse n°3 sur Le Mur invisible*

*Conclusion à l'étude du Mur invisible*

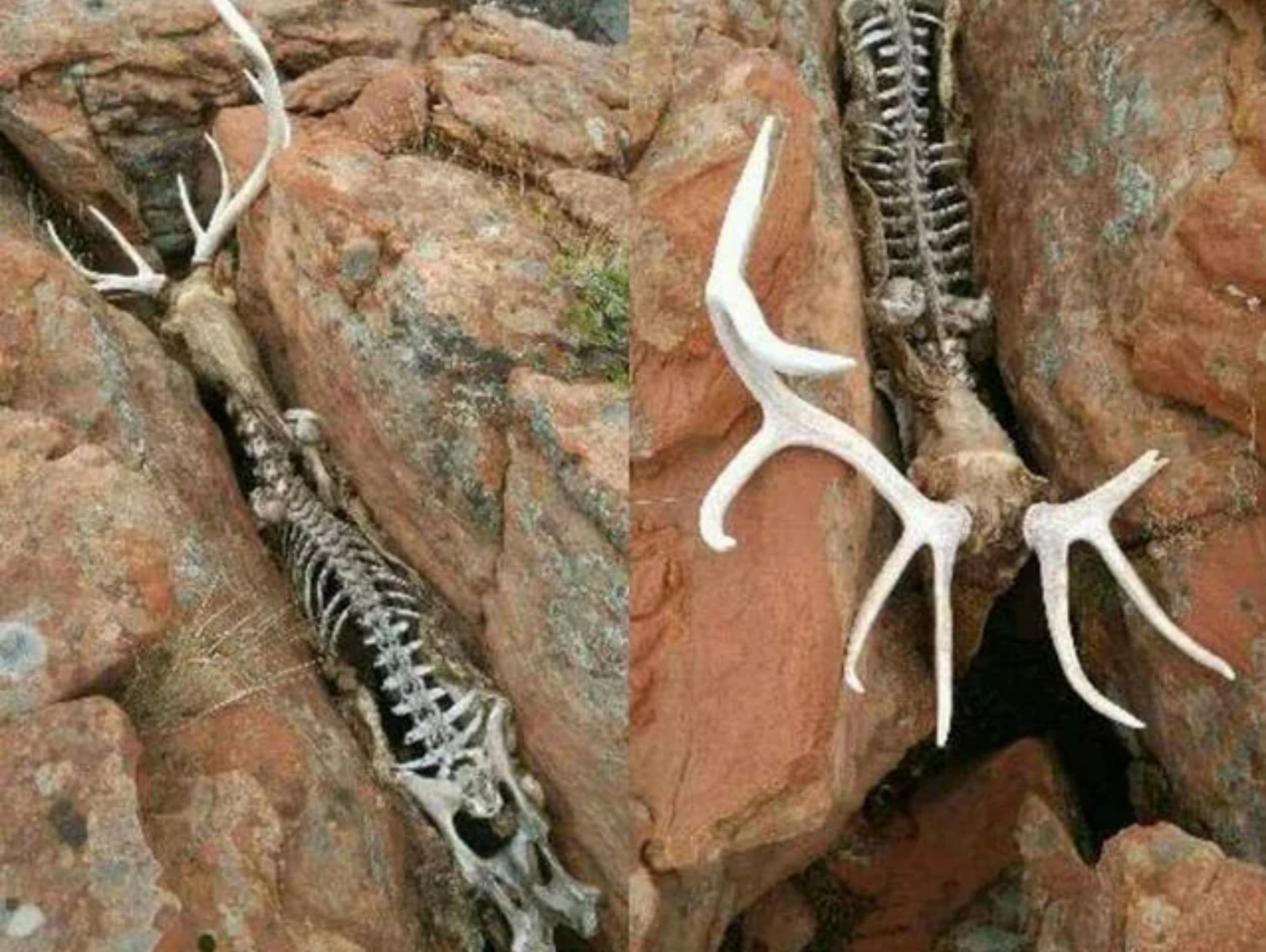
*Orthographe 3/3 : homonymes*

SYNTHÈSE N°3  
SUR LE MUR INVISIBLE

La mort

# INTRODUCTION

- Se retrouver seul dans la nature c'est être exposé à une **grande précarité** : on ne sait pas si l'on pourra survivre et combien de temps on pourra échapper aux **accidents**, aux **maladies**, à la **faim**.
- La mort est **sans cesse présente** dans le milieu où évolue la narratrice, qui doit sans cesse **se défendre contre elle** ; mais à un certain point, la mort devient **familière** et cesse d'être un épouvantail ; elle est associée au repos, à la résignation.
- **1. La mort dans la forêt**  
**2. Lutter contre la mort**  
**3. Mort et apaisement**





# 1. LA MORT DANS LA FORÊT

- La mort est partout, et ne constitue en rien une surprise : Hugo, avant de disparaître, en avait lui-même le **pressentiment** : « *Peut-être que Hugo avait eu une crise cardiaque. Comme c'est souvent le cas avec les hypocondriaques, nous n'avions jamais pris son état au sérieux.* » (17). Mais dès l'apparition du mur, il devient évident que les choses deviennent sérieuses : « *Quand j'atteignis enfin l'entrée de la gorge, j'entendis Lynx hurler de douleur et de terreur. (...) Des gouttes de salive rouge tombaient de sa gueule.* » (17).

# 1. LA MORT DANS LA FORÊT

- Des images de mort apparaissent avec **des êtres humains** proches de la gorge où se trouve la narratrice : « *Ses bretelles pendaient comme des serpents et il avait retroussé les manches de sa chemise. Mais sa main n'atteignait pas son visage. En fait il ne bougeait pas du tout.* » (21) ;
- « *Il n'avait pas l'air d'un cadavre, il faisait plutôt penser à un corps exhumé des fouilles de Pompéi.* » (65)

# 1. LA MORT DANS LA FORÊT

- **La mort du chien Lynx** est souvent évoquée, parce que la narratrice craint pour lui : « *Lynx pouvait tomber dans un piège et les vipères pouvaient aussi le mordre.* » (82). Et très tôt on apprend que son **destin** est de mourir bientôt : « *Depuis que Lynx est mort, la chatte s'est rapprochée de moi...* » (59) alors que **sa mort n'est racontée que dans les dernières pages** : « *Pendant que je courais sur le pré, je vis étinceler la hache et je l'entendis s'abattre sur le crâne de Lynx avec un bruit sourd.* » (318). Lynx est le seul à recevoir des honneurs funèbres : « *Pour Lynx je creusai le soir même une tombe.* » (319).

# 1. LA MORT DANS LA FORÊT

- Les **chats** sont eux aussi en danger de mort, parfois seulement de manière hypothétique, comme pour la chatte : « *J'aimais mieux ne pas penser à ce qui pouvait arriver à ma chatte. J'étais impuissante à la protéger, puisque chaque soir elle partait dans la forêt où il m'était impossible de la surveiller. La chouette pouvait l'attraper, ou bien le renard, et elle pouvait tomber dans un piège encore plus facilement que Lynx.* » (82). Mais les **petits chats** qui vont naître de la chatte vont tous connaître un **sort tragique**, qui va assombrir l'expérience de la narratrice.

# 1. LA MORT DANS LA FORÊT

- Quand le printemps revient, l'**odeur de cadavre qui émane de la forêt** semble indiquer que beaucoup de bêtes ont succombé pendant l'hiver : « *Le vent chaud m'avait fortement ébranlée. Je m'étais imaginé qu'il charriaît une légère odeur de décomposition. Mais ce n'était pas sans doute pure imagination. Il suffisait de penser au dégel de tout ce qui se trouvait auparavant raide et glacé dans la forêt.* » (170) ; « *Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège.* » (280).





dreamstime

## 2. LUTTER CONTRE LA MORT

- Mais cette omniprésence de la mort ne veut pas dire que la narratrice soit submergée et découragée : au contraire, dès le début du récit elle adopte une **attitude combative** : « *Je suis seule et je dois essayer de survivre aux longs et sombres mois d'hiver.* » (9). Loin de la fasciner ou de la tenter, la **mort lui fait horreur** : « *Je ne pensai plus soudain qu'à quitter cet endroit, retourner au chalet, fuir ces lugubres cris d'oiseaux et ce minuscule cadavre taché de sang.* » (22) ;

## 2. LUTTER CONTRE LA MORT

- Elle se met en état de **se défendre** : « *le grand couteau de chasse de Hugo. (...) Depuis que Lynx est mort, je le prends toujours avec moi quand je sors. Mais maintenant je sais pourquoi, et je ne me dis plus que c'est pour couper des branches de noisetier.* » (34) ; « *je n'osais me déplacer sans arme.* » (67) ; « *N'importe quel homme qui vit seul dans la forêt doit se montrer très vigilant s'il veut rester en vie.* » (159) ; « *je me laisserai sombrer dans un sommeil plus profond, mais jamais trop profond car je dois me tenir sur mes gardes.* » (61)

## 2. LUTTER CONTRE LA MORT

- Ce qui la soutient dans ses efforts de survie, la narratrice l'évoque fréquemment, c'est **la présence des animaux domestiques** à ses côtés : « *C'était surtout la pensée de Lynx et de Bella qui me retenait et aussi une sorte de curiosité.* » (47) ; « *Quand je repense à ce premier été, il m'apparaît bien plus marqué par le souci que je me faisais pour mes bêtes que par la conscience du caractère désespéré de ma propre situation.* » (87) ; « *Je crois bien que je n'aurais pas pu surmonter ce premier hiver si je ne les avais pas eus tous les deux.* » (152) ; « *je devais à tout prix rester valide si je voulais nous maintenir en vie, mes bêtes et moi.* » (226)

## 2. LUTTER CONTRE LA MORT

- Elle va même jusqu'à jouer le rôle de **protectrice des animaux sauvages**, en essayant de gérer la population :  
*« J'avais peur en effet que le gibier trop peu chassé de ma réserve ne se multiplie et dans quelques années se trouve comme pris au piège dans la forêt dévastée. Pour parer ce fléau, je m'efforçais de ne tirer que des mâles. »* (119). Elle leur distribue des provisions pour qu'ils survivent à l'hiver :  
*« Maintenant je conserve toujours assez de foin pour pouvoir en cas d'extrême nécessité nourrir le gibier pendant une semaine. Il serait plus raisonnable d'y renoncer car le gibier n'a que trop tendance à se multiplier mais je n'ai pas le cœur à le laisser mourir de faim et finir si misérablement. »* (163),

## 2. LUTTER CONTRE LA MORT

- Ses restes de viande sont **appréciés des prédateurs** : « *j'étais chaque fois forcée de jeter de la viande parce qu'elle s'était gâtée. J'allais la déposer très loin dans la forêt et elle disparaissait pendant la nuit. Un animal sauvage a dû s'en régaler tout l'été.* » (205) ; c'est le cas des **corneilles** : « *Les corneilles se sont envolées et tournent au-dessus de la forêt. Quand elles auront disparu, j'irai dans la clairière porter à manger à la corneille blanche. Elle m'attend déjà...* » (322).





### 3. MORT ET APAISEMENT

- En fin de compte, la narratrice **fait son deuil** avec une facilité surprenante : « *Après tout ce qui était arrivé, je devais m'attendre à passer une mauvaise nuit. Mais à peine en avais-je pris mon parti que déjà je dormais.* » (31). Elle fonctionne semble-t-il à **plusieurs niveaux de conscience** : « *La question la plus importante était de découvrir si ce malheur avait frappé seulement la vallée, ou le pays tout entier. Je décidai d'opter pour la première hypothèse, car je pouvais conserver l'espoir d'être délivrée de ma prison forestière d'ici quelques jours. Aujourd'hui il me semble qu'au fond de moi-même je n'ai jamais vraiment cru à cette possibilité. Mais je n'en suis pas sûre.* » (27).

### 3. MORT ET APAISEMENT

- Le monde lui paraît plus beau une fois que le vent de la mort a soufflé sur lui : « *le feuillage nouveau se déployait, éblouissant dans la lumière.* » (25) et elle ne peut s'empêcher d'avoir une admiration d'ordre esthétique pour les corps sans vie, qu'elle voit comme des œuvres d'art : « ***Deux vaches étaient couchées dans la prairie de l'autre côté du mur. Je les regardai longtemps. Leurs flancs ne se soulevaient ni ne s'abaissaient, mais elles aussi avaient l'air plutôt de dormir que d'être mortes. Leurs naseaux n'étaient plus lisses et humides, mais semblaient faits d'une pierre au grain fin, joliment coloriée.*** » (36) ;

### 3. MORT ET APAISEMENT

- « *j'aperçus sous un buisson, de l'autre côté du mur, deux oiseaux couchés dans l'herbe haute. Ils avaient dû être eux aussi jetés à terre par le vent. Ils étaient jolis à voir, autant que des jouets peints. Leurs yeux brillaient comme des pierres dures et les couleurs de leur plumage n'avaient pas pâli. Ils ne paraissaient pas morts mais faisaient penser à des choses qui n'auraient jamais été vivantes.* » (65) ; même le chien est mal à l'aise avec cette admiration de « jolis » cadavres : « *Lynx, qui était à mes côtés comme d'habitude, se détourna et me donna des coups de museau. Il voulait que je continue mon chemin. Il était plus raisonnable que moi, et sous sa poussée je m'éloignai de ces choses de pierre.* » (66).

### 3. MORT ET APAISEMENT

- Mais la fascination pour la mort n'est pas qu'esthétique ; la narratrice ne peut s'empêcher d'**envier ceux dont l'existence s'est arrêtée**, ne serait-ce que parce qu'ils n'ont pas souffert et qu'ils sont **délivrés des soucis** qui sont devenus son lot quotidien : « *Si c'était ça la mort, elle avait été très rapide et douce, presque tendre. J'aurais peut-être mieux fait d'aller au village avec Louise et Hugo.* » (35) ; « *Le cher Hugo, que Dieu le bénisse, doit être toujours à l'auberge, attablé devant un verre de limonade, délivré enfin de sa crainte des maladies et de la peur de la mort. Et il n'y a plus personne pour l'obliger à courir d'une conférence à l'autre.* » (41) ; « *Si l'on en jugeait par l'aspect paisible des victimes, elles n'avaient pas dû souffrir ;* » (48).

### 3. MORT ET APAISEMENT

- La narratrice finit par trouver un équilibre, une **paix intérieure** : « *Pour la première fois de ma vie je me sentais apaisée, non pas contente ou heureuse, mais apaisée. Cela avait un rapport avec les étoiles et c'était en définitive parce que je savais qu'elles existaient vraiment. Pourquoi il en était ainsi, je n'en savais rien. Mais c'était ainsi.* » (222) ; elle accepte l'**ordre souverain de la nature** : « *Aucun coléoptère que j'écrase sans y prendre garde ne verra dans cet événement fâcheux pour lui une secrète relation de portée universelle. Il était simplement sous mon pied au moment où je l'ai écrasé : un bien-être dans la lumière, une courte douleur aiguë et puis plus rien. Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister.* » (277).



# CONCLUSION

- Ainsi, l'autrice nous convie à une réflexion sur la mort : **présente à chaque instant** dans la nature, il est compréhensible qu'on cherche à **l'éviter** ou à **la retarder**, pour nous comme pour les êtres qui nous sont chers ; en dernier ressort, il nous faut bien **l'accepter comme inévitable**, et s'en payer par les souvenirs et l'espoir qu'elle nous laisse.
- Contrairement à ce qu'elle affirme, la narratrice ici a bel et bien appris en regardant la nature : c'est le tête-à-tête qu'elle a avec elle qui l'amène à modifier son regard sur le monde : comme le dit Christian Charrière dans *Le maître d'âme* : « *Nous croyons regarder la nature et c'est la nature qui nous regarde et nous imprègne.* »

25 CITATIONS  
DE MARLEN HAUSHOFER

- Je suis seule et je dois essayer de survivre aux longs et sombres mois d'hiver. (9)

- À ce moment, j'entendis frapper bruyamment et je regardai autour de moi avant de comprendre que c'étaient mes propres battements de cœur qui retentissaient à mes oreilles. Mon cœur avait eu peur avant que je le sache. (18)

# 3

- Mais il valait mieux avoir à la maison un chien endormi qu'être toute seule. (26)

# 4

- L'homme était le seul ennemi que j'avais connu dans mon ancienne vie. (28)

# 5

- Je n'étais plus assez jeune pour envisager sérieusement le suicide. C'était surtout la pensée de Lynx et de Bella qui me retenait et aussi une sorte de curiosité. (47)

- Je pris aussi la ferme résolution de remonter les montres tous les soirs et de rayer chaque jour écoulé sur le calendrier. À cette époque, cela me paraissait très important ; je me cramponnais d'une certaine façon aux rares vestiges de l'ordre des hommes qui étaient encore en ma possession. (51)

- Ce n'est pas que je redoute de devenir un animal, cela ne serait pas si terrible, ce qui est terrible c'est qu'un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer dans l'abîme. (51)

- Je ne pense pas que la chatte ait besoin de moi comme j'ai besoin d'elle. (59)

- Si j'ai un jour ressenti la paix, c'est cette nuit de juin sur la clairière au clair de lune. (67)

- Ce n'est que lorsque la connaissance d'une chose se répand lentement à travers le corps qu'on la sait vraiment. C'est ainsi que je n'ignore pas, comme tout un chacun, que je vais mourir, mais mes pieds, mes mains, mes entrailles l'ignorent encore et c'est pourquoi la mort me semble tellement irréelle. (72)

- Un chat blanc à longs poils est voué dans la forêt à une mort précoce. Elle n'avait pas la moindre chance de survie. C'est peut-être pour cela que je me mis à tant l'aimer. (86)

- Mais ce serait beau, pourtant, si encore une fois existait quelque chose de neuf et de jeune. (90)

- Je suis chaude et vivante et elle sent que je lui veux du bien. Mais nous n'en saurons jamais plus l'une sur l'autre. (123)

- Je ne crois pas que les animaux sauvages puissent être heureux ou même joyeux quand ils sont adultes. C'est la vie avec les hommes qui a dû faire naître cette faculté chez les chiens. (135)

- La main est un outil merveilleux. Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler. (159)

- Dans le chalet il déchirait tout ce qu'il pouvait attraper et se faisait les griffes sur les pieds de la table et du lit. Mais cela m'était égal car je ne possépais aucun meuble de valeur et, même si j'en avais eu, un chat bien vivant comptait plus pour moi que n'importe quel meuble. (187)

- Élever un enfant représente vingt ans de travail, le tuer ne prend que dix secondes. (188)

- Si jadis tous les cerfs me paraissaient identiques, j'avais appris en une année à distinguer mes cerfs des cerfs étrangers. (208)

- Souvent, j'essaie de me traiter comme un robot : fais ceci et va là-bas et n'oublie pas de faire cela. Mais je n'y parviens qu'un court instant. Je suis un mauvais robot. Je reste un être humain qui pense et qui sent et je ne pourrai pas perdre l'habitude de le faire.

(246)

- La première année où je n'étais pas adaptée, j'avais dépassé mes forces au point que jamais je ne pourrai me remettre complètement de ces excès. J'avais bêtement été fière de mes records. À présent je prends le pas tranquille du paysan, même pour me rendre de la maison à l'étable. (257)

- J'avais mal au dos de m'être si souvent baissée, mais c'était une douleur agréable, juste assez forte pour me rappeler que j'avais un dos. (260)

- Dans mes rêves, je mets au monde des enfants qui sont indifféremment des humains, des chats, des chiens, des veaux, des ours et d'étranges êtres couverts de poils. Mais tous naissent de moi et il n'y a rien en eux qui puisse m'effrayer ou me rebuter.  
(274)

- Aucun coléoptère que j'écrase sans y prendre garde ne verra dans cet événement fâcheux pour lui une secrète relation de portée universelle. Il était simplement sous mon pied au moment où je l'ai écrasé : un bien-être dans la lumière, une courte douleur aiguë et puis plus rien. Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister. (277)

- Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège.  
(280)

- Étranger et méchant restent encore pour moi une seule et même chose. Et je crois que les animaux eux-mêmes ne sentent pas autrement. Cet automne est apparue une corneille blanche. Elle vole toujours en arrière des autres et se pose seule sur un arbre que ses compagnes évitent. (293)

# ORTHOGRAPHE : HOMONYMES

# TOUT ET TOUS

- ***tout* : adj. pronom et nom, est SINGULIER**
- *Tout le village est venu ; Tout Français jouira de droits civils. On s'habitue à tout.*
- ***tous* : adjectif et pronom, est PLURIEL**
- *La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*
- *tout le, tout ce, tout mon, tout a changé... ≠ tous les, tous ceux, tous mes, tous ont changé*

# PAR ET PART

- **par** : préposition : *à travers, grâce à, du fait de*
- **part** : nom : *propriété, rôle, contribution*
- + formes du verbe *partir* : *pars, part.*
- *Essayez d'éviter « de par » qui n'a aucun sens (et qui est trop souvent orthographié avec un -t final encore moins logique).*

# 1

- Nous deviendrons \_\_\_\_\_ poètes, nous allons \_\_\_\_\_ faire des vers. (Georges Danton)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**



- \_\_\_\_\_ les doctrines, \_\_\_\_\_ les écoles, \_\_\_\_\_ les révoltes, n'ont qu'un temps. (Charles de Gaulle)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

# 3

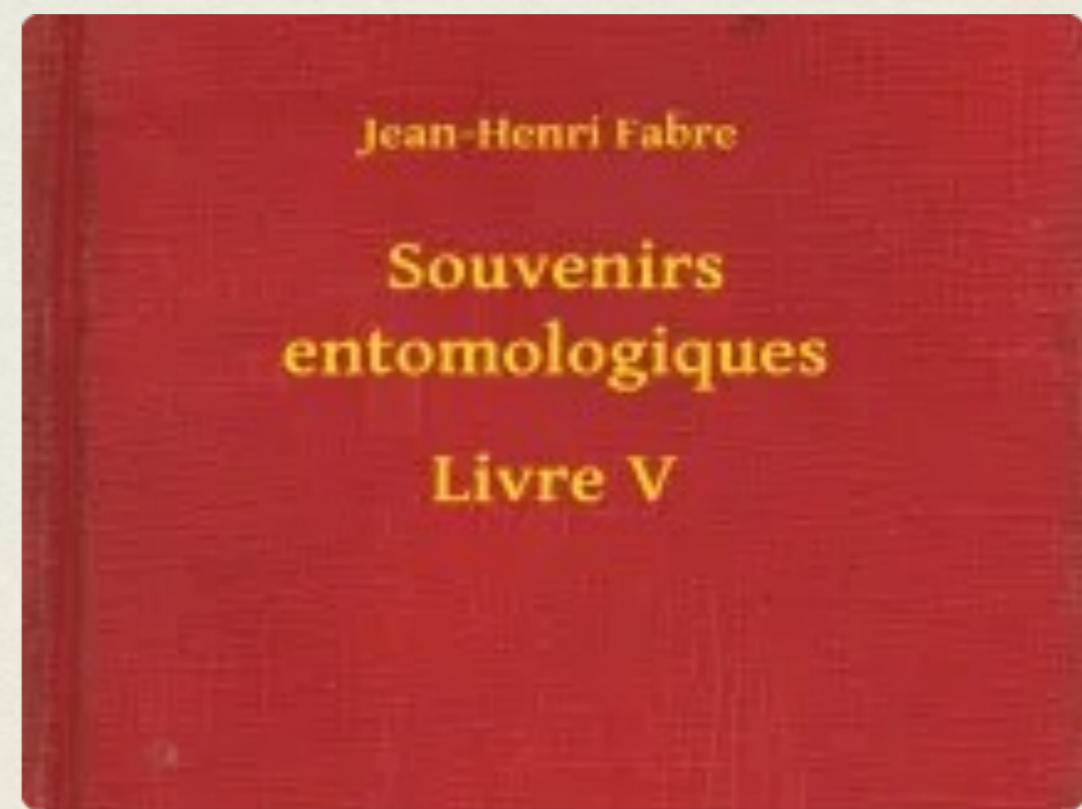
- \_\_\_\_\_, au-dehors, dit à l'individu qu'il n'est rien.  
\_\_\_\_\_, au-dedans, lui persuade qu'il est \_\_\_\_\_.  
(Ximenès Doudan)
- A : tout
- B : toute
- C : tous
- D : toutes

# 4

- Je porte \_\_\_\_\_ mes biens avec moi. (Bias de Priène)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

# 5

- \_\_\_\_\_ finit afin que \_\_\_\_\_ recommence, \_\_\_\_\_ meurt afin que \_\_\_\_\_ vive. (Jean-Henri Fabre)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**



- Un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de \_\_\_\_\_, à penser seul pour \_\_\_\_\_ - et au besoin contre \_\_\_\_\_. (Romain Rolland)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

- Un véritable ami est le plus grand de \_\_\_\_\_ les biens et celui de \_\_\_\_\_ qu'on songe le moins à acquérir.  
(La Rochefoucauld)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

- La franchise ne consiste pas à dire \_\_\_\_\_ ce que l'on pense mais à penser \_\_\_\_\_ ce que l'on dit. (H. de Livry)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

- L'intérêt parle \_\_\_\_\_ sortes de langues, et joue \_\_\_\_\_ sortes de personnages, même celui de désintéressé.  
(La Rochefoucauld)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

# 10

- Chez les époux, \_\_\_\_\_ ennuie et \_\_\_\_\_ lasse.  
(La Fontaine)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

# 11

- Dans toute morale ascétique, l'homme adore une \_\_\_\_\_ de soi-même sous les espèces de Dieu, et il a besoin pour cela de changer en diable la \_\_\_\_\_ qui reste... (Nietzsche)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**

- On se marie \_\_\_\_\_ manque de jugement. On divorce \_\_\_\_\_ manque de patience. Et on se remarie \_\_\_\_\_ manque de mémoire. (André Roussin)
- A : par
- B : pars
- C : part
- D : parts

- Evolution inéluctable qui, parallèlement à ce grand courant partant du singe pour aboutir à l'homme, \_\_\_\_\_ de l'homme pour aboutir à l'imbécile. (Boris Vian)
- A : par
- B : pars
- C : part
- D : parts

- Celui qui se conduit vraiment en chef ne prend pas \_\_\_\_\_ à l'action. (Lao Tseu)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**



- Dieu est une sphère infinie, dont le centre est partout et la circonference nulle \_\_\_\_\_. (Blaise Pascal)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**

- Il faudrait faire pénétrer de toutes \_\_\_\_\_ la lumière dans l'esprit du peuple : car c'est par les ténèbres qu'on le perd.  
(Victor Hugo)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**

- Adieu, reste, \_\_\_\_\_, seulement ne me dis pas que je ne souffre pas. (...) mon frère, mon sang, allez-vous-en, mais tuez-moi en partant. (George Sand)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**



- Le temps change tout sauf cette \_\_\_\_\_ de nous-même qui, inlassablement et jusqu'à la fin, s'étonne devant tout.  
(Thomas Hardy)
- A : par
- B : pars
- C : part
- D : parts

- C'est un tort égal de pécher \_\_\_\_\_ excès ou \_\_\_\_\_ défaut.  
(Confucius)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**



- L'homme, \_\_\_\_\_ le fait d'être homme, d'avoir conscience, est déjà, \_\_\_\_\_ rapport à l'âne ou au crabe, un animal malade. La conscience est une maladie.  
(Miguel de Unamuno)
- A : par
- B : pars
- C : part
- D : parts

# CORRIGÉ

- 1 : C
- 2 : D
- 3 : A
- 4 : C
- 5 : A
- 6 : C
- 7 : C
- 8 : A
- 9 : D
- 10 : A
- 11 : C
- 12 : A
- 13 : C
- 14 : C
- 15 : C
- 16 : D
- 17 : B
- 18 : C
- 19 : A
- 20 : A